

Éric Zemmour: «Pour qui sonne le glas ?»



Éric Zemmour. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

Vox Religion (<http://premium.lefigaro.fr/vox/religion/>) | Par Eric Zemmour (#figp-author)

Publié le 12/01/2017 à 07h35

CHRONIQUE - Dans son dernier livre, Laurent Dandrieu, un journaliste de *Valeurs actuelles*, porte un regard critique sur le discours de l'église (et notamment du pape François) concernant l'immigration. Un travail nécessaire et courageux.

On la sentait monter. La vague, au début timide et retenue, de plus en plus haute, déterminée, exaspérée.



*Église et
immigration, le
grand malaise de
Laurent Dandrieu.
Presses
de la renaissance,
302 p., 17,90 €.*

La vague des catholiques français et européens qui ne se reconnaissent plus dans le discours de l'Église sur l'immigration. Une vague d'incompréhension et de colère, de désarroi et de fureur. Une vague qu'un livre vient révéler et approfondir. Laurent Dandrieu est journaliste à *Valeurs actuelles*. Il «fait le job», comme aurait dit Nicolas Sarkozy. À force de citations, d'extraits d'interviews, il éclaire d'une lumière crue, voire cruelle, l'éminente responsabilité dans ce divorce des déclarations à l'emporte-pièce du pape François, mélange étonnant et détonant de provocations et d'à-peu-près, d'habiletés de jésuite et de séductions médiatiques, «formules choc et gestes spectaculaires qui tirent vers l'émotionnel».

La démonstration est un brin décousue, au style souvent relâché, mais efficace. Notre auteur va cependant plus loin. Il plonge dans les textes oubliés et négligés du Vatican, encycliques ou discours, et révèle que François n'a rien inventé, mais seulement grossi et simplifié pour les médias une vulgate universaliste et immigrationniste qui court de pape en pape, remonte à Pie XII, devenue «parole d'Évangile» depuis Vatican II. Une idéologie qui s'appuie sur la fameuse parabole du bon Samaritain, mais qui la dépasse amplement, pour devenir un authentique providentialisme de la migration, où «l'Autre» est paré de **toutes les vertus quasi messianiques**,

(<http://www.lefigaro.fr/politique/2016/12/15/01002-20161215ARTFIG00206-accueil-des-refugies-le-pape-felicite-hidalgo-le-fn-scandalise.php>) où les migrations «attestent et perfectionnent l'unité de la famille humaine», et où les sociétés multiculturelles occidentales sont la «préfiguration anticipée de la cité sans frontières de Dieu». On retrouve alors l'Église aux côtés d'une extrême gauche internationaliste, qui a tué Dieu mais communie elle aussi dans un culte vibrant et souvent fanatique d'un migrant venu du Sud qui a remplacé dans son Empyrée laïque le prolétaire de jadis. Curieux rapprochement qui se renforce encore du soutien, tapi dans l'ombre mais redoutablement efficace, du capitalisme, qui a lui aussi besoin d'un universalisme pseudo-humaniste pour légitimer la nouvelle organisation économique mondiale. Cette triple alliance des puissants de l'époque a un ennemi commun: les vieilles nations et les peuples européens qu'il s'agit de culpabiliser, marginaliser, voire faire disparaître à petit feu.

La doxa dominante

On comprend que le catholique Dandrieu et de nombreux catholiques français et européens soient interloqués. Et se révoltent contre une Église qui refuse d'ôter ses lunettes roses alors même que la plupart des migrants sont musulmans, musulmans «modérés», bien sûr, selon la doxa dominante, mais modérément musulmans, et qu'elle continue à baigner dans une «culture de la rencontre» irénique et à sens unique, «un dialogue de salon, faussement consensuel» (père François Jourdan), ne voulant voir dans

l'islam et le christianisme que deux sensibilités d'une même foi, quand elle ne met pas dans le même sac, comme le fait le pape François, la **«violence catholique et violence islamique (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/07/31/01016-20160731ARTFIG00176-pape-francois-si-je-parle-de-violence-islamique-je-dois-parler-de-violence-catholique.php>)»**, les zèles prosélytes chrétien et islamique, alors même pourtant que l'un, par la plume de saint Matthieu, répand la parole de Jésus: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du père, du fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant ce que je vous ai prescrit», tandis que Mahomet s'avère plus expéditif à l'égard des infidèles: «Et tuez-les où que vous les rencontriez ; et chassez-les d'où ils vous ont chassés.»

Laurent Dandrieu n'est pas Lénine, mais il pose quand même la question fatidique: que faire?

Il ne prône pas la Révolution mais la révolte. Une sorte de dissidence qui s'appuie d'abord sur les témoignages des chrétiens d'Orient, qui connaissent mieux que personne l'islam réel, et non l'islam fantasmé en Occident: «Nos souffrances d'aujourd'hui constituent le prélude de celles que vous, Européens et chrétiens occidentaux, subirez aussi dans un proche avenir...Vous dites que tous les hommes sont égaux. L'islam ne dit pas que tous les hommes sont égaux. Vos valeurs ne sont pas les leurs. Si vous ne le comprenez pas à temps, vous deviendrez victime de l'ennemi que vous avez accueilli chez vous» (Mgr Amel Shimoun Nona, archevêque chaldéen de Mossoul dans le Corriere della Sera).

Jouer l'Église d'hier contre l'Église d'aujourd'hui; opposer la tradition millénaire d'un christianisme européen contre un christianisme mondialisé qui ne serait plus qu'une ONG

Dandrieu dénonce les chimères de certains exégètes bienveillants de la parole papale qui y voient une inspiration prophétique de celui qui compte bien convertir à la fin des fins les millions de musulmans qui déferlent sur le continent européen, comme l'Église avait christianisé les «barbares» francs ou normands à la chute de l'Empire romain. Mais, pour l'instant, c'est l'islam qui convertit les jeunes Européens déchristianisés en mal de spiritualité et de repères. Dandrieu évoque les erreurs politiques que le Vatican a accumulées au cours du XXe siècle, dans un mélange de fausse habileté et d'ingénuité qui ressemble beaucoup à son comportement actuel vis-à-vis de l'islam, lorsqu'il rallia la République en 1892, condamna l'Action française ou abandonna les cristeros mexicains

en 1926. Dandrieu aurait pu ajouter que le Vatican n'a guère été plus lucide face au communisme stalinien dans les années 1950, comme l'a rappelé avec autorité Alain Besançon dans son dernier livre.

Enfin, et surtout, notre auteur note avec pertinence que l'Église n'a pas toujours tenu ce discours exclusivement universaliste, mais qu'elle l'a longtemps équilibré dans une dialectique subtile par un attachement aux patries, aux nations, aux cultures enracinées. «Toutes choses étant égales, les plus proches ont un droit de priorité», disait ainsi saint Thomas d'Aquin.

C'est le point sans doute le plus audacieux de cette dissidence: jouer l'Église d'hier contre l'Église d'aujourd'hui ; opposer la tradition millénaire d'un christianisme européen contre un christianisme mondialisé qui ne serait plus qu'une ONG. Saine colère et utile révolte. Instinct de survie de peuples européens condamnés à mort par l'Histoire et le mépris de tous les puissants, dont l'Église.

Mais il est tard, très tard, pour l'ancienne et glorieuse chrétienté d'Europe. Déjà trop tard?

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 12/01/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-01-12\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-01-12)**



<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>

Eric Zemmour (<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>)

[Suivre \(http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413)

Journaliste, chroniqueur

